JUHAN KUUS/SIPA PRESS/NORDFOTO

auprès d'un maître isangoma qui les initie à la pratique du rituel mais aussi, dans de nombreux cas, aux pouvoirs des plantes médicinales et à la phytothérapie.

On estime que 80 % de la population sud-africaine a recours actuellement à des isangomas. Bien que ceux-ci aient été sévèrement réprimés sous le régime de l'apartheid, en vertu d'une loi contre la sorcellerie datant de 1887, ils sortent peu à peu de la clandestinité pour se remettre à exercer. Avec l'Afrique du Sud de Mandela, le vent a tourné. La loi est toujours en vigueur, du moins officiellement, mais les isangomas peuvent obtenir un permis pour pratiquer leurs rituels. De plus, il existe désormais des régions où les personnes accusées de sorcellerie peuvent trouver refuge.

Le bruit court que le régime sud-africain envisagerait d'intégrer les isangomas dans le système de santé officiel. Des études nationales relatives à la médecine naturelle ayant démontré que la phytothérapie agit sur diverses maladies, servent indirectement de caution à ces pratiques rituelles. De plus, depuis l'abandon de l'apartheid, de nombreux patients se tournent vers des remèdes émanant de leur propre culture.

Le Suaire de Turin fait encore couler de l'encre

ÉNIGME Le débat qui sévit à propos du Suaire sur lequel seraient imprimés le visage et le corps de Jésus, conservé dans la cathédrale San Giovanni, à Turin, n'est pas prêt de cesser. S'agit-il réellement du linceul de Jésus ou d'une mystification ? Le tissu qui mesure 4,36 x 1,10 mètres porte, on le sait, l'empreinte d'un homme barbu qui semble avoir été crucifié.

L'analyse au carbone 14, réalisée avec des procédés chimiques demeurés mystérieux, a daté le Suaire du début de la Renaissance, mais des critiques avancent que la pollution a pu fausser les résultats. Un professeur israélien pense aussi avoir trouvé dans les fibres de l'étoffe des restes de pollen correspondant à la flore de la région de Jérusalem d'il y a 2 000 ans tandis que les lettres grecques imprimées sur le tissu sembleraient démontrer une origine plus ancienne.

Dans leur ouvrage *Le Suaire de Turin : à l'image de qui ?*, Lynn Picknett et Clive Prince proposent une théorie assez fantaisiste. Selon eux, le visage serait un autoportrait de Leonard de Vinci. Grâce à une technique de son invention, l'artiste et inventeur, mort en 1519, aurait "photographié" son propre visage sur l'étoffe.


T. PETILLOT/SIPA PRESS/NORDFOTO

Le visage de Jésus imprimé sur le Suaire serait celui de Léonard de Vinci.

Le corps crucifié serait celui d'un des cadavres dont il disposait pour ses études d'anatomie. La tête séparée du corps symboliserait celle de Jean-Baptiste. Vinci appartenait en effet à une société secrète qui voyait en ce saint le véritable sauveur. En plaçant la tête coupée sur le corps crucifié, de Vinci aurait voulu montrer la supériorité de Jean-Baptiste sur Jésus.

MARY EVANS PICTURE LIB.

L'évêque irlandais James Ussher (1581-1656) calcula que le monde était né le dimanche 23 octobre de l'an 4004. avant notre ère. C'est en se basant sur une lecture approfondie de la Bible qu'il aurait déterminé le moment exact, selon lui, de la création du monde. Les géophysiciens actuels ont calculé, eux, que la Terre est âgée de 4,6 milliards d'années, sans se risquer à donner le jour de sa naissance.